

162

Mon cher Lécage



Il n'est pas de manque de faire votre lettre
 Je vous n'êtes pas encore parti et si vous vous trouvez
 un de ces jours dans ce quartier avec P^h vous serez bien
 aimable d'entrer et de monter jusqu'à chez le maître
 des vieux Menages, pour examiner quelques objets au
 passant, ce sera le moyen de nous voir en ménageant
 cette œuvre si rare qu'on appelle le temps.

Je vous sera bien cordialement le maître

J. Polain

Cher Ami



J'ai en ce moment sur la table un
rapport à l'Académie, plusieurs déplace-
ments hors de Paris ce qui m'a
empêché de rédiger mon affaire quoique
j'y ai travaillé pendant. Je veux en
mettre à la besogne puisqu'il s'agit
et j'ai en outre mon affaire

Dé quelle sera faite. -

Avant hier étant à Bordeaux

j'ai vu plusieurs des professeurs de
la Faculté de Médecine et notamment
celux de chirurgie. Tous ceux auxquels
j'en parle de notre affaire sans en
faire avis. Je commence à
espérer que le nombre des accès
conformes sera au grand peu

pour entraîner la décision du
gouvernement

à brulot et tend à me

P. P. P. P.
P. P. P. P.
P. P. P. P.

Ce pourquoi je vous demande
votre indulgence en votre
amitié. Bon sang si vous
pouvez compter sur la mienne.

Y. J. J.

Cher Ami



Grandi qui avait commencé à mon tour
au même et qui remplace Narey en Collyer
à France, demande à y obtenir le titre
de Directeur d'un laboratoire de hautes études.
Il paraît que c'est d'un titre seulement
qu'il s'agit, puis que rien ne rend change,
qu'il a ses fonctions, qu'il a son laboratoire actuel
qu'il a ses émoluments. Mais ce titre est
le dernier le cas coup. Et évidemment il

lui est bien dû. Car il a gagné l'honneur
qui travaillera plus et mieux qu'il en
fait. En ce mon c'est un malheur pour
notre école qu'il n'ait pas pu y prendre
la place laissée vacante par Bricard.

Mais peut-être rendra-t-il plus de services
à la science proprement dite là où
il est.

Il paraît que vous devez donner un
avis sur la question. Si vous n'êtes pas
tout à fait au courant j'ore vous assurer
que vous pouvez le donner favorable
et vigoureusement favorable. Je

vous prie instamment de le vouloir bien faire
- Ce que on vous suggère peut être par ce
que tout physiologiste qu'il soit de profession
français en très-clinique et un de nos meilleurs
cliniciens que je connaisse et par ailleurs
singulièrement propre à faire et enseigner
de physiologie pathologique qui doit
être le sien d'après la nouvelle désignation
donnée à son laboratoire.

C'est d'un plein de convalescence
que je vous écris tout ceci m'étant
à moitié cassé la botte ces temps derniers
et commençant seulement à me rétablir.

Mon cher Lucey



Je vous remercie de votre aimable envoi et
graceux souvenir. Je regrette bien d'au-
manquer au plaisir de vous serrer la main et
de vous embrasser comme vous qui est fort triste de
demeurer si longtemps sans se voir grand
ou se revoir chaque jour. Il y aurait un
moyen bien simple de passer quelques instants
ensemble et savoir, le jour ou vous vous boudoy

Dans mon quartier vers l'heure 5. 7/8 de
monter prendre part à notre modeste souper.
Si pas huyent vous n'avez rien à faire
jeudi. Ser vous serriez bord et faire genti
de venir partager notre première repas de
l'an. Vous honorer seulement ma nièce
et son mari, mais point d'autre membre de
la famille pour la raison, que vous savez
je crois, que ma nièce a récemment perdu
la sienne. De ses petites filles qui en

secondes à un mariage.

Vous ne vous souvenez pas. un aussi belle
carpe que celle qui vous ont envoyés. Mais
vous vous souvenez notre plus cordial accueil
et serrez bien heureux de vous position

Mille amitiés

J. P. Bay



Cher Ami:

Je voudrais bien vous voir et y
être seroit si au mieux que votre santé
l'autre jour. Quand peut on avec
vous-chez vous? Quand pouvez y
vous venir partager avec nous le
dîner du mercredi?

Je me suis chargé de vous recommander
le curriculum vitae de professeur Sappery.
Vous le connaissez sans doute bien que moi.

et par conséquent je n'ai rien et
vous en dire si ce n'est qu'il
passé chez nous pour un laboureur
de premier ordre. Mais j'ignore
au sujet de ce qui se passe
à quant vous en ?

F. Pota

gave de roses avec épines. Car, après tout
il pourrait m'y en avoir point.

Le jour je le remerciei surtout
ce sera l'avoir le plaisir de vous
recevoir et de vous servir cordialement
la maison; car cela aurai bien plus
plus m'arriver, ayant feuilte, en jour
dernier, m'avez la tête en m'jetant
bêtement par terre dans un escalier.

Si m'en reste que plus rien aujourd'hui
que l'acquiescence d'un prudent salutaire
et la satisfaction de compter avec vous m-

à vous
J. Volz

1869



Cher Ami

Je vous remercie d'avoir bien voulu
me donner de vos nouvelles. Vous m-
promettez me faire un plus grand plaisir,
puisque je n'ai pas cette année celui de
vous servir la maison. Je cherche à m-
consoler de l'espérer que ce plaisir me
sera donné plus souvent l'été prochain
lorsque vous aurez repris vos habitudes
parisiennes. Si vos heures fonction dans
le congrès ne vous absorbent pas trop.

Je suis bien heureux de vous savoir
en état de reprendre votre ancienne
activité. Je voudrais pourtant vous
prier instamment de n'en point abuser.
Elle ne faudrait pas que le dessein de
donner un exemple insuffisamment suivi
à votre gré, vous fût commettre de trop
grosses imprudences. Je connais bien que
vous avez Doytzev un peu de me
pouvez donner tout autour de nous le
même goût pour la science dont
vous avez été toujours animés. Mais

il ne faut pas croire que votre exemple
puisse être suivi par tous. Vous étiez de
votre temps une exception. Ceux qui sont
capable de vous imiter sont encore aujourd'hui
des exceptions. Si de loin en loin vous
en rencontrez un tel fait, je prie bien
votre d'oublier. C'est de l'optimisme peut-être
peu philosophique ou du moins qui
n'a rien à voir avec Schopenhauer.
Mais en fait de philosophe je suis
de l'avis d'Alphonse Karr et croi que
le mieux est de remercier le bon dieu qu'il